

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 4 OCTOBRE 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX: 0,50F

EDITORIAL:

Les paysans nous
montrent la voie :
Ouvriers, Employés
organisons-nous
pour la lutte !

Les réactions de protestation qui ont éclaté après l'arrestation des trois syndicalistes se sont un peu calmées. Ces derniers ont été libérés, certes, mais le mécontentement général n'en demeure pas moins fort, car ces arrestations ont fait resurgir avec plus d'acuité les problèmes brûlants des travailleurs guadeloupéens dans leur ensemble.

Les paysans et leurs syndicats n'ont pas dit leur dernier mot. Ils entendent toujours s'opposer aussi farouchement à l'implantation de la Cie Fruitière. Chez les ouvriers, c'est la grogne et la colère contenue contre les licenciements, les bas salaires et les mauvaises conditions de travail. Tout le monde se dit : "Oui, il faut faire quelque chose, il faut lutter".

Et, en fait, les paysans de la région du Lamentin et de Ste-Rose ont commencé à montrer la voie. Ils refusent de se laisser mener en bateau par les capitalistes. Ils ont arraché les plants de banane plantés déjà plusieurs fois, ils organisent des meetings dans les campagnes ; ils se mobilisent réellement. Ils ont raison de se battre. Les ouvriers des villes et des campagnes, les petits employés doivent les soutenir.

Mais mieux, ils peuvent faire comme eux, c'est-à-dire se battre plus durement, plus farouchement contre les capitalistes sur les chantiers, les docks, dans les magasins, à l'hôpital, dans les usines à sucre, dans toutes les petites entreprises.

Les petits paysans pour le moment ont un but à atteindre : ils ne veulent pas que la banane prenne la place de la canne, eh bien jusqu'à présent, il n'y a pas de banane parce qu'ils se battent, et s'ils veulent empêcher la Cie Fruitière de mettre son plan en pratique dans les jours qui viennent, ils savent qu'ils devront se battre encore plus farouchement.

Nous aussi ouvriers nous pouvons nous dire "nous ne voulons aucun licenciement" et obtenir qu'il n'y ait aucun licenciement, nous pouvons nous dire "nous voulons de substantielles augmentations de salaire" et l'obtenir. Pour cela,
(suite en page 2)

LE MATCH MARTINIQUE-HAÏTI : Un chauvinisme exacerbé par les grands moyens d'information

Le match qui s'est déroulé le dimanche 1er octobre, entre les sélections de Martinique et d'Haïti s'est terminé par des incidents. Une foule estimée à environ 200 personnes s'en est prise aux joueurs haïtiens dont certains ont été blessés dans l'affaire.

A l'origine de cela, les reproches faits à l'arbitre haïtien qui aurait avantage l'équipe d'Haïti dans le match.

Certes on peut discuter de l'irresponsabilité plus ou moins grande des supporters martiniquais, de la brutalité des spectateurs qui ont poursuivi, certains avec des chaises, les joueurs haïtiens à travers le stade. Mais dans cette affaire, que faut-il penser du rôle des organes de presse, en particulier FR3, France-Antilles et RCI ?

Depuis une semaine, c'est une véritable campagne qui a été menée pour persuader les Martiniquais que leur équipe était presque gagnante, qu'elle avait par avance presque battu les Haïtiens ! Chaque jour dans France-Antilles, trois fois par jour sur FR3, de pseudo-journalistes se sont évertués à susciter puis à cultiver le chauvinisme latent dans la population.

Pendant le match même, il fallait en-

tendre les speakers quitter leur rôle de journalistes pour défendre l'équipe martiniquaise. A ce jeu imbécile et dangereux, et fort confortable pour son auteur, le plus fort fut sans conteste Jean-Claude Ziele, déjà connu pour son chauvinisme en tant que président du club de Case-Pilote. Ce monsieur calé derrière son micro a eu le triste privilège d'exacerber tous les sentiments bas et troubles qui ont nom : esprit de clocher, chauvinisme, xénophobie, etc...

Comme par hasard ce monsieur se plaignait à la fin du match qu'il n'y ait pas assez de gendarmes pour protéger les joueurs, après avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour créer l'incident.

C'est ce type de comportement et de propagande qui répété à longueur d'année est une des causes des incidents dans le sport.

Alors certes, il est facile de condamner les spectateurs. Comment ne pas voir que les vrais responsables de l'affaire sont ceux à qui fort malheureusement on a donné le droit de polluer la conscience des gens dans un journal ou à la radio.

Guadeloupe

GROSSE-MONTAGNE :

La direction doit reculer

Après deux semaines de grève, les travailleurs de Grosse-Montagne ont décidé de continuer l'action. La Direction a fait un premier recul en voulant réembaucher certains camarades qui sont licenciés. Elle refuse de revenir sur sa décision pour trois camarades en particulier.

Réunis en assemblée générale le lundi 2 octobre, l'ensemble du personnel a voté à l'unanimité la poursuite de la grève pour obliger la direction à réintégrer tous les camarades qui sont licenciés.

Si la Direction a reculé d'un pas, c'est grâce à la détermination des travailleurs. La voie qu'ils ont donc choisie : celle de se battre est donc la meilleure pour faire encore reculer la Direction.

Martinique

VICTOIRE DES TRAVAILLEURS D'AIR FRANCE

Les grévistes d'Air France ont gagné leur combat pour la réintégration de leurs camarades, après 6 jours de grève. Une garantie d'intégration a été accordée aux travailleurs licenciés sur les trois années à venir. Et par ailleurs de substantielles augmentations de salaire ont été accordées.

Voilà un bien bel exemple qui montre une fois de plus que contre les licenciements, la lutte a payé.

J. BIBRAC

Directeur de publication : M.E. ZOROR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
7^{ème} supplément au mensuel N° 90

EDITORIAL

(Suite)

Il faut s'organiser et se battre. Que la lutte soit difficile, longue, éprouvante, cela c'est bien vrai. Mais il est aussi vrai que sans lutte on n'obtient rien.

Et si nous nous mettons en bagarre contre nos patrons, avec les paysans, nous pouvons former une grande force unie qui fera trembler tous les capitalistes et les obligera à nous donner satisfaction.

GUADELOUPE

DES SIGNES EVIDENTS DE MECONTENTEMENT

A l'hôpital général, la colère des employés monte. Lundi 2, une assemblée générale des syndiqués CGT a réuni environ 50 personnes. Là, les problèmes de l'hôpital, ceux des différents services ont été soulevés, ainsi que la situation générale des travailleurs de la Guadeloupe.

A l'issue de l'assemblée, une action de protestation contre le licenciement abusif d'une secrétaire médicale a été envisagée pour le lendemain, c'est à dire mardi 3 octobre.

Les employés ont appelé tout le personnel à se réunir à 11 h devant le hall d'entrée de l'hôpital pour protester.

ACHETEZ, LISEZ COMBAT OUVRIER

MEUSIEL N° 90

INONDATIONS CATASTROPHIQUES EN INDE

En Inde, des centaines de milliers, plus d'un million même, des hommes, des femmes, des enfants sont sans abri et ont perdu tous leurs biens. Des centaines d'autres ont déjà péri.

A la suite des pluies diluviennes et à cause de la mousson, les grands fleuves, en particulier le Gange, sont en crue et leurs eaux ont recouvert des régions entières. On parle de plus de 200 villages inondés.

C'est au Bengale Occidental que la situation est particulièrement catastrophique. Il y a des centaines de morts et toutes les réserves, les récoltes de centaines de milliers de paysans pauvres sont anéanties. Les menaces de famine, d'épidémie planent comme des vautours sur les milliers d'être humains.

Le Bengale occidental est aussi l'un

GUADELOUPE

RENTREE SCOLAIRE : Les parents d'élèves accepteront-ils que la pagaille dure ?

Plus de quinze jours après la rentrée scolaire, la situation est loin d'être aussi normale que voulait le faire croire le recteur Doumenge.

C'est ainsi qu'au lycée Genville Réache à Basse-Terre tous les postes ne sont pas pourvus. Il manque notamment un professeur de philosophie pour les classes terminales. Pour la terminale G2 et certaines classes de BEP, il manque du matériel de travail comme les machines comptables, et machines à écrire.

En ce qui concerne le nouveau CES de Trois-Rivières, c'est tout simplement scandaleux : 900 élèves, et pas un seul poste de surveillant, pas de conseiller d'Education, il manque encore des professeurs et des instituteurs spécialisés. Quant aux conditions de travail, elles sont inqualifiables. L'entrée dans les locaux du nouvel établissement était au départ prévu pour septembre, puis renvoyée à janvier, et au rythme où vont les travaux on se demande si ce sera pos-

sible. Pour l'instant, les cours ont lieu dans divers coins de la commune. Une partie dans les locaux de l'ancienne école primaire qui date de plus de trente ans, une autre partie dans l'ancienne gendarmerie, ces deux locaux se trouvant à côté de la nationale numéro 1, ce qui donne une idée du bruit qui y règne ; et le reste dans une école située derrière la mairie.

A Bayave, au CEG, le nombre de postes non pourvus est si important que l'Association Familiale de la commune a fait passer à la radio un communiqué déplorant cet état de fait.

Cette situation n'est pas un effet du hasard. C'est la conséquence de la politique d'économie sur les services publics.

Il y a maintenant plus de quinze jours que la rentrée a eu lieu. Les parents d'élèves accepteront-ils que cette situation dure encore ?

LIBAN

UN ATOUT SANGLANT DANS LE JEU POLITIQUE DU MOYEN-ORIENT

Les quartiers chrétiens de Beyrouth sont écrasés sous les bombes des troupes syriennes.

C'est le jeu politique des états arabes du Front de fermeté, en réponse à celui de l'impérialisme américain qui provoque de tels bombardements. Les "durs" du camp arabe refusent en effet les accords signés à Camp David entre Israël et l'Egypte sous la houlette de l'impérialisme américain. La Syrie et les palestiniens réfugiés au Liban et dans les autres états arabes ne sont pas pris en compte dans ces accords égypto-Israéliens.

Le Golan, territoire syrien, reste toujours occupé par Israël, et le problème de la création d'un état réclamé par les organisations combattantes des palestiniens est repoussé au calendrier grecques par les signataires de Camp David.

Les bombardements syriens, dont les libanais chrétiens font si atrocement les frais, signifient sans doute que la Syrie entend faire savoir qu'elle dis-

pose d'atouts-maitres qui devraient faire prendre en considération ses propres intérêts par les différents protagonistes du Moyen-Orient.

Il faut reprendre en considération la perspective de la partition du Liban en deux états, l'un chrétien, l'autre musulman. Le premier lié à Israël et à l'impérialisme, le second lié aux palestiniens et à la Syrie.

On ne voit aucune des solutions qui sont proposées dans cette partie du monde ne règlera réellement les problèmes.

Dans la société actuelle dominée par l'impérialisme les solutions aux conflits ne font que repousser les échéances ou écarter momentanément les explosions, si ce n'est qu'elles créent d'autres problèmes.

La aussi comme en d'autres circonstances et comme en d'autres lieux, les solutions véritables et durables ne pourront être que le fait du prolétariat conscient et organisé.

des états les plus conservateurs de l'Inde dans lequel il existe des féodaux, de véritables seigneurs comme au Moyen-Age. La majeure partie de la population est asservie ou réduite à la mendicité. Aux alentours de Calcutta, la capitale, des centaines de milliers d'hommes et de femmes avaient été entassés sur des terrains de transit qui avaient déjà été inondés par le passé. Ces hommes, ces femmes, s'ils ne sont pas morts actuellement errent dans l'attente d'un don, d'un peu d'eau, de nourriture ou de chaleur.

Eh bien non ! Ce n'est pas le destin qui est responsable de cette détresse humaine. Depuis le temps que la science a permis d'étudier les cours des fleuves, celui des saisons, depuis le temps que les hommes ont appris à maîtriser

certaines forces de la nature, construire des digues, des barrages, le désastre causé par les crues des fleuves de l'Inde, n'est pas le fait du sort, c'est une conséquence du pillage exercé par les grandes puissances impérialistes dans les pays pauvres. Des centaines de milliards de dollars sont dépensés pour l'industrie de guerre, les bombes, les fusées etc... Ce sont les mêmes gouvernements des puissances impérialistes qui soutiennent de par le monde, en Inde ou dans d'autres pays sous-développés des régimes réactionnaires, incapables de se soucier des intérêts des populations et bien au contraire les pressurant au maximum. Alors, les dons de céréales, de nourriture, de vêtements ou de matelas pneumatiques qui sont faits au compte-gouttes par les Etats-Unis ou autres pays capitalistes associés dans des organismes de charité, relèvent d'un cynisme odieux.